

## Shiroi Hane (5)

L'air automnal venu du nord est froid mais j'aurai aimé qu'il le soit encore bien davantage. Que les vents m'amènent un air glacial et pur venu des lointains sommets, que nul mortel n'a jamais souillé de sa présence.

Et que cet air pur ne soit pas une brise mais un typhon qui emporte au loin mon dégoût et ma tristesse, qu'il m'enlève moi aussi de ce château où l'honneur est si brocardé et travesti que tous les samurai présents se sentent mal à l'aise.

Oui, vent du nord, si seulement tu pouvais m'emmener loin d'Otomo Katsuhiko et de ses manigances. Eloigne moi de l'homme qui porte le sceau de l'Empereur et dont nous ne pourrions jamais dire dans quelle mesure il parle au nom de notre maître ou joue avec délectation de son pouvoir pour faire aboutir ses propres ambitions.

Un petit air de flûte maladroit, qui tente péniblement de transmettre un peu de joie, m'arrache à mon songe sinistre.

Là bas, près du vieil érable qui pare négligemment le sol de son feuillage d'or, d'ambre et d'écarlate, mon ami Taizo arrache quelques notes de l'instrument qu'il a façonné de ses propres mains. Dans l'espoir d'égayer la pauvre Ikoma Yuki, qui reste sagement assise près de lui, les yeux perdus dans le vide. Une petite fille dont le nom appartient déjà au passé puisque la volonté de l'Empereur ou ce qui passe pour telle s'est concrétisée.

Les cérémonies appropriées ne le sont pas vraiment car il est rarissime qu'un enfant se voit officiellement renié par les siens, avec pour caution des représentants de son véritable père. Surtout quand le Lion et la Grue sont directement concernés par cette affaire dont personne ne sortira grandi. Les années sombres de la grande guerre des clans qui culminèrent avec le Second Jour des Tonnerres et l'abolition de la dynastie millénaire de Hantei furent riches en bouleversements, mais il faut croire que l'avenir ne sera jamais avare de mauvaises surprises.

"Shiro-san ?"

Je me raidis en reconnaissant la voix féminine. Réprimant à grand peine un soupir, je me retourne vers la sodan-senzo venue de Kyuden Ikoma.

Akodo Reika, puisque tel est désormais son nom d'épouse, n'apprécie guère la fraîcheur de l'air venu du nord et si elle est sortie dans les jardins du petit château pour m'adresser la parole, cela ne peut que signifier qu'elle accorde une certaine importance à notre entretien.

Une source supplémentaire de malaise vis à vis d'une femme qui suscite en moi cette impression de bien des manières.

Reika-san aux yeux vairons, d'émeraude et d'azur. Signe s'il en est que les Ancêtres auxquels parlent les sodan-senzo ont un sens de l'humour un peu particulier, qui n'est pas sans rappeler celui des Fortunes quant il s'agit de troubler le destin des hommes. Reika-san au regard gênant qui me dévisage d'une manière équivoque qui, je le sais, n'a guère de rapport avec mes stigmates physiques.

Oh non. Cela serait tellement plus simple, habituel, rassurant. Et donc, il était inutile je suppose de songer que j'aurai eu droit à tant d'égards de la part des puissances qui gouvernent nos vies.

Il fallait bien que nous arrivions là à un moment ou un autre.

"Reika-san ?"

"Il vous pèse ?"

Directe. Mais toute politesse ou circonvolution serait superflue. Sans jamais avoir échangé plus de quelques phrases, nous nous connaissons déjà très bien tous les deux. Après toutes ces heures passés ensemble à réaliser les rituels qui brisent une fois pour toutes les liens de la petite Yuki avec le Lion et la séparent à jamais de sa mère disgraciée dont on ne peut plus désormais évoquer le souvenir sans courir un péril mortel.

Oui, les yeux de chacun de nous ont troublé l'autre de bien des manières dont aucune n'avait de rapport avec le trouble qui peut unir un homme et une femme.

De shugenja à shugenja, nous nous sommes reconnus, découverts et compris. A travers les kami et les ancêtres, nous nous sommes vus tels que nous étions. J'ai entraperçu le fardeau de la multitude qui visite Reika-san et lui murmure toutes ces choses à jamais disparues et pourtant si présentes. Et elle sait à quel point une seule voix hante mes songes nocturnes.

Oui, nous sommes tous deux très conscients de l'importance que les morts ont sur nos actes respectifs. Alors, je peux répondre moi aussi sans circonvolution inutile

"Oui, Reika-san. Il me pèse. Chaque jour et chaque nuit de mon existence".

Aucun nom n'est nécessaire. Je sais que cette femme me comprend déjà bien mieux qu'aucune femme ne l'a jamais pu. Elle sait ou elle devine qui me hante et prononcer son nom à voix haute ne saurait que lui donner davantage de substance. Bien plus qu'il n'en faut.

"Je suis désolée, Shiro-san"

"Désolée ? Vous n'avez pas à l'être puisque vous n'êtes pas responsable".

Elle me sourit tristement en détournant les yeux vers Taizo et Yuki qui n'ont pas remarqué notre présence. La petite fille a toujours les yeux très loin de ce qui l'entoure et mon pauvre et cher ami ne peut que continuer à la scruter de son regard anxieux, tandis qu'il s'évertue vainement à la distraire de ses songes morbides.

"Ils ne lui en veulent pas, vous savez. Les ancêtres de la petite je veux dire".

Je fronce les sourcils.

"Vraiment ?"

Ses lèvres se plissent sans que son regard ne quitte le couple près de l'érable.

"Oui, vraiment. Tout au moins ceux qui se font le plus entendre ne lui en veulent pas. J'ai tenté de savoir dans quelle mesure ce qui lui arrive était de son fait mais rien ne laisse à penser que sa précédente vie aurait eu une influence sur son existence actuelle."

Je n'ai rien à rétorquer à cela. Nous savons tous deux qu'il est extrêmement rare et même exceptionnel que l'on puisse directement lier ce qui arrive à quelqu'un avec les actes d'une existence antérieure bien précise. Dans ce domaine, nous en sommes réduits à des conjectures et des signes bien nébuleux. Et apparemment, mes confrères sodan-senzo n'ont guère plus d'atouts en la matière en dépit de leurs relations privilégiées avec les Ancêtres. Les motivations collectives des esprits défunts et les contraintes de leur existence bien particulière sont je pense encore bien imprécises, malgré des siècles d'études acharnées. D'ailleurs, qui peut dire qu'un jour de simples mortels parviendront vraiment à appréhender de manière utile cette immensité incalculable qu'est l'éternité ?

"Ainsi, elle ne serait que la victime des actes de ses géniteurs ?"

Akodo Reika née Kitsu ne répond pas. La honte de l'un est la honte de tous et d'une certaine façon, on peut aussi considérer que la petite Yuki paye autant pour les manquements des Ikoma que ceux des Doji. Des manquements dont la nature et la gravité nous seront à jamais inconnus mais qui doivent cependant être... compensés. D'une façon ou d'une autre.

Vaste est la Roue qui nous emporte tous vers des futurs que nous traversons en aveugles. D'existence en existence. Portant sans pouvoir le comprendre le poids de nos fautes d'autrefois mais aussi celui des fautes de ceux qui étaient, sont ou seront liés à nos vies.

Les manquements d'une seule âme peuvent rejaillir sur toutes les âmes. Et nous sommes des millions...

J'expulse l'air entre mes dents serrées. Tant de fautes, tant d'échecs et tant d'erreurs.

"Emportés par le tsunami..."

"Pardon, Shiro-san ?"

Je réfrène à grand peine mon amertume et ces larmes qui essayent de poindre aux coins de mes yeux.

"Le tsunami, Reika-san. Le tsunami de la destinée qui nous emporte, nous mélange, nous fait nous heurter les uns aux autres quelques instants avant de nous disperser à nouveau à travers le temps et nous fracasser sur les roches de nos manquements. Comme des galets secoués par les flots qui ricochent les uns sur les autres avant de se précipiter sur la falaise où ils se brisent".

Elle crispe les lèvres mais ne détourne plus le regard et dans ses yeux impairs, je vois la même souffrance que celle qu'elle doit lire dans mon regard de sang. La même faiblesse d'une âme solitaire qui se heurte à l'immensité. Et dans ces moments là, ni les kami, ni les vivants, ni les morts n'ont plus rien d'attirant.

"C'est... poétique, comme vision des choses. Mais c'est aussi bien trop vrai".

Nos regards se séparent et d'un commun mais silencieux accord, nous nous intéressons à nouveau à la petite fille et au bushi de la famille Daidoji.

Finalement, Taizo est parvenu à atteindre l'esprit de la fillette. Tous deux sont penchés sur la flûte et elle semble écouter avec attention ce que l'homme vieillissant lui raconte en désignant l'instrument de diverses manières.

"Croyez vous qu'il sera un bon père pour elle ?"

J'aurai envie de lui répondre que cela ne la concerne plus puisqu'elle a entériné la fin de Ikoma Yuki mais je suis tout autant qu'elle responsable de cela et en ce moment privilégié, nous ne sommes plus Lion et Grue mais tout simplement shugenja.

"J'aimerais le croire" dis-je alors sincèrement.

Oui, j'aimerais croire que cette proposition aussi inattendue que choquante, qui a bouleversé toute la cour du petit château d'Ikoma Ienobu, peut encore déboucher sur un semblant d'avenir. Nous avons tous été totalement pris par surprise lorsque Taizo a annoncé son intention d'adopter la petite Yuki si ses véritables origines n'étaient pas reconnues. Surpris par son geste mais pas du tout par ce qui le motivait. Car il était évident dès le départ que notre seigneur Doji Hideo ne pourrait jamais reconnaître comme fille légitime cette enfant. Admettre sa paternité, récupérer l'enfant et la placer très loin de lui dans une famille de heimin, voilà tout ce qui lui reste à faire. Tout juste de quoi sauvegarder un semblant d'honneur puisque l'Empereur ou plutôt devrais-je dire Otomo Katsuhiko a fait en sorte que l'enfant demeure le vivant souvenir qui unira les Ikoma et les Doji dans le ridicule. La petite Yuki doit en toute logique se voir privée non seulement de son nom Ikoma mais aussi de son appartenance à notre caste. D'héritière potentielle d'un seigneur dont le château nous abrite à l'heure actuelle, elle est condamnée à devenir une heimin sans nom ni avenir car ceux qui l'accueilleront ne manqueront probablement pas de l'assaillir de quolibets jusqu'à son dernier jour. Voilà l'avenir tel qu'il s'imposait à nous. Jusqu'à ce que Daidoji Taizo bouleverse d'une simple phrase ce chemin de larmes.

Cher, cher et pathétique Taizo. L'envie de vous étrangler et celle de vous honorer pour votre courage stupide et généreux se combattent en mon cœur. Je ne sais pas si je vous le dirai un jour, mais je crois que je n'ai jamais été aussi fier d'être votre ami. Et cette fierté est à la hauteur de mon sentiment d'être ridicule en l'admettant.

Même cette pourriture immonde d'Otomo Katsuhiko a failli en tomber raide mort de surprise. Si seulement les Fortunes avaient fait preuve d'un soupçon d'humour noir supplémentaire, cela aurait été tellement...approprié.

Enfin... on a les petits plaisirs que l'on peut s'offrir je suppose.

"J'espère qu'Emi-dono décidera bientôt de partir".

Reika-san me sourit.

"J'espère moi aussi ne pas m'attarder mais je ne fonde pas autant d'espoir que vous dans ce départ Shiro-san. Mon dernier hiver à Kyuden Ikoma s'annonce pénible, si nous considérons ces événements comme un signe annonciateur."

"Vous comptez quitter le Château de l'Equilibre Sacré, Reika-san ?"

"Hai. Mon époux, Goemon, exerce encore quelques temps ses fonctions de magistrat auprès d'Ikoma Ujiaki-sama, mais avec le nouvel an viendra notre départ pour le sud."

Que de non-dits dans cette simple déclaration... je lève un sourcil interrogateur et elle poursuit obligeamment mais sans affectation.

"Goemon a été honoré par les recommandations personnelles d'Ujiaki-sama et de Tsanuri-sama dont le Champion d'Émeraude a bien voulu tenir compte pour le prendre à son service comme

magistrat impérial. Et c'est un poste prestigieux qui l'attend puisque nous allons nous installer à Sunda Mizu Mura".

"Effectivement, c'est une promotion des plus glorieuses". Je ne cherche même pas à dissimuler mon ironie en disant cela. Parce que si de telles nominations sont devenues un peu plus fréquentes depuis les années de guerre durant lesquelles la magistrature impériale a été décimée, une promotion aussi spectaculaire ne peut là encore que dissimuler bien des choses. Le Champion d'Emeraude, Seppun Toshiken, est un homme assez peu connu en dehors de ses talents de duelliste incomparable. Quant à notre souverain qui portait autrefois lui aussi le nom d'Akodo... il est bien des choses qui restent à découvrir sur cet homme unique qui fut fils de daimyo avant de devenir moine, seigneur du Lion, rônin, général, Tonnerre et enfin Empereur. Les Ikoma, les derniers Akodo, l'Empereur, le Champion d'Emeraude, les Otomo... tant de manipulations et d'intérêts entremêlés au point que l'honneur et l'égoïsme en arrivent à se confondre.

Reika-san se permet un triste mais à peine perceptible sourire, qui indique qu'elle partage mon impression sur cette histoire et quelque chose me souffle que son époux n'est pas du tout dupe non plus de sa nomination.

"Hé bien, je vous souhaite des années paisibles et enrichissantes dans la lointaine Sunda Mizu Mura" dis-je en m'inclinant avec respect devant la sodan-senzo. Mon vœu est sincère car tous les ancêtres et les kami m'en soient témoins, la paix et l'harmonie si elles ont jamais existé sur cette terre sont en tous cas devenues denrées bien rares depuis le coup d'état de Bayushi Shoju. Et j'ai de l'estime, de l'amitié même, pour cette femme.

"Merci à vous, Asahina Shiro-san. Puisse vos années s'avérer également paisibles et puissiez vous honorer votre nom bien plus que ne le fit votre ancêtre".

La pique n'en est pas une et je ne peux que lui répondre avec sincérité.

"Je ferai de mon mieux. Mais je pense que personne ne saura jamais ce qui est le plus difficile. Egaler l'honneur que nous ont transmis ceux qui nous ont précédé à travers leur nom ou racheter les fautes et les horreurs dont ils ont pu être responsables".

Elle sourit avec une authentique chaleur et s'incline à nouveau avec grâce, murmurant une brève bénédiction que je lui retourne avant que Lion et Grue à nouveau se séparent.

Et je marche alors d'un pas étrangement serein vers mon ami Taizo et celle qui sera peut-être, si notre seigneur l'y autorise, sa fille. J'ai bien des doutes à ce sujet mais ils attendront encore un temps. Je veux croire en l'avenir de cette enfant. En l'honnêteté de mon ami Taizo. Je veux croire que Doji Emi-dono pourra voir au delà des convenances et des apparences afin d'appuyer sa demande. Et offrir à une victime autre chose qu'un châtement supplémentaire à des crimes qu'elle a déjà bien assez payé. S'ils existent.

Je veux croire que traverser les épreuves ne peut que nous grandir même si cela nous tue. Parce que ne pas y croire revient à nier l'essence même de l'existence.

D'ailleurs, en choisissant la voie de la peur, de l'ambition, de la jalousie, que faisons nous si ce n'est nier notre propre grandeur.

N'est ce pas cher et fidèle compagnon de mes songes ?

Et ainsi, que faisons nous si ce n'est utiliser les armes de la médiocrité et de la couardise pour frapper les autres parce qu'à travers eux ce sont en fait nos propres faiblesses que nous voulons détruire faute de pouvoir les dépasser ?

L'as tu jamais compris, toi mon sombre spectre ?

Car toi, qu'à tu fait de ta vie à part forger la mort de ceux qui te surpassaient en tous points ? Qu'as tu fait d'utile, d'intéressant, de beau ou de remarquable qui te rende supérieur aux multitudes anonymes et oubliées ? Ton souvenir n'existe que parce que la mort d'hommes qui te valaient un million de fois lui a donné sa force. Sans ces morts, tu n'es absolument rien. Tu n'existeras jamais autrement qu'à travers eux et à travers tes crimes. Seul, tu n'as aucune espèce d'importance.

Te rends tu seulement compte à quel point tu es passé à côté de l'essentiel, mon pauvre et pitoyable Yajinden ?